

de souffrances d'un pauvre malade à qui on ne voulait pas permettre de mourir en paix.

Si le Canada veut prendre dans le monde médical la place qu'il est à se conquérir dans le commerce et la politique, l'on doit tout faire pour encourager l'esprit de recherche parini les jeunes. Il nous semble de plus que nous devrions profiter de la généreuse hospitalité qui nous est offerte par les différentes sociétés et les divers journaux américains et européens pour publier les meilleurs travaux faits ici.

Et encore mieux, nous devrions avoir, ici au Canada, le moyen de publier le meilleur travail de toute l'année et de le montrer au monde comme travail canadien.

Nous devons donc contribuer à la réalisation de ce desideratum s'il est raisonnable de croire que l'art médical au Canada en vaille la peine.

Cette réunion de ce soir, représente l'esprit de recherche qui anime en ce moment les divers classes de médecins, et nous travailleurs du laboratoire, nous en sommes flattés.

Je suis convaincu que dans les années passées, ceux qui furent chargés d'élaborer le programme de nos séances ont fait une grave erreur de jugement en n'encourageant pas mieux la lecture, devant cette assemblée de communications plus scientifiques. Le premier but de cette association est de grouper les praticiens de tout le Canada mais le pays étant immense, et les praticiens de la campagne de beaucoup les plus nombreux, en a cru que les travaux de médecine trop avancés les empêcheraient de se joindre à nous.

Je suis persuadé que c'était une bien mauvaise raison et plutôt un faux fuyant de la part de ceux qui avaient le devoir d'élaborer le programme de nos réunions.

Il y a, je n'en doute pas, des praticiens qui n'étudient plus et qui se sont enlisés, mais cette classe, est aussi nombreuse, sinon plus, en ville qu'en campagne.

Rien ne pourra amener ces médecins à nos assemblées !

Quoique j'aie eu peu d'occasion de me documenter, je connais ici, en Canada, de nombreux médecins de campagne dont les bibliothèques feraient honneur à beaucoup de citadins, des hommes renseignés, à l'esprit vif et développé, connaissant les dernières découvertes. Pour achever le tableau, je

sais un bureau de médecin émérite, où l'on peut voir abandonnées en un coin, sans avoir été lues, toutes les revues médicales de l'année, encore sous leur bande. Il en lisait une, deux, rarement trois !

Cet homme, malgré sa haute position, n'a jamais mis les pieds ici.

Invité à la réunion de l'Association Médicale Américaine, à Atlantic City, en juin dernier, j'ai eu la bonne fortune de constater "de visu" comme le praticien général aimait à se renseigner et quelle ardeur il y mettait.

J'avais entendu dire que cette puissante association se composait, à part des politiciens et des chercheurs de place d'une multitude, qui n'y voyait qu'une journée de joyeuses vacances à prendre à l'occasion de la réunion annuelle, et que les travaux étaient de mauvais plagiats de manuels populaires quand ce n'était pas des annonces effrontées de la part de spécialistes pour s'attirer la clientèle.

Je savais qu'un rapide changement avait eu lieu (on n'avait d'ailleurs qu'à lire le journal de l'association pour s'en apercevoir) mais je n'étais nullement préparé à voir ce que j'ai vu.

Jugeant d'après le résumé des travaux qu'on nous avait présenté, les communications, dans toutes les sections, furent aussi scientifiques que celles qu'on pouvait s'attendre à rencontrer dans une réunion de spécialistes à Washington.

Je sais pertinemment qu'elles le furent à notre section de pathologie, où je me trouvais !

Il y eut, un matin, assemblée plénière de tout le congrès, pour discuter les affections de la typhoïde. Quoique ces affections soient en général peu fréquentes et qu'on ne les rencontre guère que dans le Michigan et les États du nord, et que, par ailleurs ce fut un sujet de mince importance pour la généralité des praticiens présents, je dois dire que la discussion ouverte par un jeune physiologiste, poursuivie par deux pathologistes et 99 chirurgiens, fut tout le temps d'un ton assez élevé.

La salle était toujours comble et malgré qu'on n'eût annoncé aucune brillante nouveauté, l'attention fut toujours soutenue, si ce n'est entre la lecture des communications.

J'ai souvent assisté à plus d'un congrès international de médecins, mais jamais je n'ai vu une telle assemblée de médecins, si attentifs et si anxieux d'apprendre les derniers mots de la science, si heureux de connaître le dernier cri de la clinique.